



## Jean-Pierre Mocky L'incorrigible

Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, Jean-Pierre Mocky aura marqué l'histoire du cinéma français. Devant sa caméra auront défilé (presque) toutes les vedettes du septième art hexagonal, séduites un jour ou l'autre par cet auteur rabelaisien faisant de la farce corrosive sa manière de dénoncer les dérives de notre société. Retour, à l'occasion de la reprise en salles d'une dizaine de ses films et en cinq œuvres plus ou moins rares, sur le style et l'engagement de ce pourfendeur de nos impostures.

### Le goût des actrices et des acteurs SNOBS! (1962)

Jeanne Moreau, Catherine Deneuve, Bourvil, Jean Poiret, Michel Serrault, Sylvie Joly, Jacqueline Maillan, Carmen Maura, François Morel, Guillaume Depardieu... Mocky n'aura eu de cesse de mélanger les familles de comédien(ne)s du cinéma français. Cinéma dont on sait qu'il privilégie les prés carrés et impose souvent des frontières dites infranchissables. Les plus célèbres gueules du septième art de l'après-guerre côtoient les stars consacrées pour lesquelles Mocky concoctera quelques-unes de leurs plus savoureuses compositions. Cet amoureux des contre-emplois assumés possède sans aucun doute le plus prestigieux des génériques. S'il ne fallait garder qu'un seul exemple de ce goût pour les unions contre-nature, on retiendrait SNOBS!, où se succèdent (entre autres) Noël Roquevert, Jacques Dufilho, Élina Labourdette (éternelle maman de Cécile dans LOLA<sup>1961</sup> de Jacques Demy) et Francis Blanche. Et face à eux, la figure de proue de la scène intellectuelle qu'est déjà Michael Lonsdale. Un acteur minéral lancé dans cette galerie haute en couleur et menant la danse de cette comédie cynique qui débute avec un accident mortel de cuve, un riche industriel au

parapluie vissé au poignet se noyant dans un bain de lait pasteurisé. Point de départ d'une course à la succession, chasse au Graal où tous les coups sont permis et où la diversité des jeux est formidablement orchestrée par l'auteur.

### L'homme de style L'ALBATROS (1971)

On résume trop souvent – et trop vite – Mocky à ses excès pamphlétaires ainsi qu'à son goût (bon ou mauvais, tout est question de point de vue) pour la pantalonnade acide. Il serait dommage de passer sous silence son talent de metteur en scène, qui se traduit souvent par une exigence stylistique érudite, nourrie comme ici par les plus grands auteurs de film noir auxquels l'ouverture époustouflante de L'ALBATROS rend hommage. Rampe de lancement d'un polar désabusé et nihiliste où le cinéaste campe un évadé de prison, ennemi numéro un incarcéré pour le meurtre d'un policier. Afin de faciliter sa fuite, cet antihéros prend en otage la fille (superbe Marion Game) d'un politicien en pleine guerre électorale. Les dix premières minutes (mais pas seulement) sont saisissantes de nervosité, d'ascèse et de noirceur. Pas l'ombre d'un dialogue. Juste une articulation imparable de séquences servie par un montage abrupt, désespéré, conférant de l'organique (le sang, la raucité du souffle) à ce prologue annonçant déjà la tragédie à venir. Mocky décadre, panote, rompt les équilibres graphiques, nous aveugle du plein feu d'un projecteur de prison ou nous égare dans les inquiétantes opacités hivernales d'une forêt de l'est de la France. Le cinéma trouve ici toute sa place et contamine d'emblée par ses aspérités formelles la fiction, ponctuée par la composition gutturale et à deux voix de Léo Ferré.

### Le pamphlétaire TOUS FLICS! (2022)

Libre-penseur, flirtant parfois avec un certain poujadisme, Mocky aura toujours poursuivi de ses foudres citoyennes la politique française, ses institutions, ses alliances avec le clergé (pour lequel Mocky nourrit une hargne féroce depuis ses tout débuts) et ses petits marquis prêts à toutes les compromissions pour arriver au sommet. C'est parfois appuyé et toujours d'une carnassière mauvaise foi. Et, de temps en temps, un rien visionnaire. La preuve avec TOUS FLICS!, ultime tour de piste où Mocky invente une société où le ministre de l'Intérieur, virulent petit réac énervé vivant dans l'ombre du président (qui lui apparaît en hologramme comme un esprit malfaisant), décide de déléguer une partie de la sécurité de notre pays à des volontaires peu triés sur le volet. Certes, ceux-ci seront sous-payés, sans réelle



formation, mais ils auront le droit (promesse de leur autorité de tutelle) de recourir à une justice expéditive et punitive. Évidemment, les candidats, bons patriotes devant la flamme nationaliste, se précipitent. Et qu'importe les nombreuses (mais couvertes) bavures. Une satire virulente, rattrapée par les récents événements, hélas plombée par une vision des femmes obsolète et des stéréotypes homosexuels d'une très lointaine époque. Mais même si elle ne fait pas dans la demi-mesure, la charge politique fait mouche.

#### L'anarchiste

##### LES COMPAGNONS DE LA MARGUERITE (1967)

Bretteur infatigable des ordres établis et des conventions imposées, Mocky s'attaque dans ce marivaudage cocasse à l'une des institutions les plus sacrées de notre société : le mariage. Ainsi qu'à toutes les hypocrisies qui vont avec. Expert en graphologie, fonctionnaire peu zélé de la BNF où il apprécie que son travail ne requière que peu d'implication, Matou (truculent Claude Rich, tout en naïveté suave) a une idée de génie. Las d'une union avec une femme plus amoureuse de son poste de télévision que de son conjoint, il décide de rectifier les registres d'état civil pour échanger son épouse. Il passe ainsi une petite annonce pour trouver un couple candidat à cette transaction. Le signe de ralliement : une marguerite à la boutonnière. Mais ce qu'ignore Matou, c'est que son idée va susciter la curiosité de la police des « us et coutumes ». Et qu'elle va connaître un immense succès dans la très étriquée et frustrée société gaulliste. Débute alors (portée par les dialogues de son complice Alain Moury) une ode à la désobéissance civile en forme de comédie alerte, brocardant avec un plaisir communicatif les fausses bonnes mœurs de l'époque.

#### Le mécréant

##### LE MIRACULÉ (1987)

Vingt-quatre ans après s'être moqué des bigots (UN DRÔLE DE PAROISSIEN<sup>1963</sup> avec Bourvil), Mocky franchit un seuil salubre dans le sacrilège en s'attaquant sans fausse honte à Lourdes et ses marchands du temple. Petit filou sans envergure, Papu (Jean Poiret), victime d'un accident de voiture bénin, simule un handicap moteur pour toucher la police des assurances. Un plan sans faille, mais c'est sans compter sur un assureur muet (Michel Serrault), bien décidé à dénoncer la supercherie. Et surtout sur l'aide envahissante de Sabine (Jeanne Moreau), grande croyante devant l'éternel qui veut absolument emmener Papu à Lourdes pour que Dieu le remette sur pied grâce à un de ces petits miracles dont il a le secret. Sans jamais se

tromper de cible, Mocky décoche ses flèches à l'encontre d'un système religieux mercantile et consumériste qui exploite la sincère détresse des malades. La cocasserie est sarcastique, pas toujours délicate, mais aujourd'hui encore Mocky est le seul à avoir dit tout haut ce que beaucoup pensent tout bas. ● XAVIER LEHERPEUR



↑  
L'Albatros (1971), Les Compagnons de la marguerite (1967) et Tous flics! (2022).

Jean-Pierre Mocky, *l'Affranchi* — Partie 2, 11 films au cinéma en version restaurée 4K et le dernier film inédit du cinéaste à partir du 13 septembre (Les Acacias) : L'Albatros (1971), Les Compagnons de la marguerite (1967), Un couple (1960), L'Ibis rouge (1975), Le Miraculé (1987), La Grande Lessive (1968), Un linceul n'a pas de poches (1974), Le Piège à cons (1979), Les Saisons du plaisir (1988), Snobs! (1962), Tous flics! (2022), Y a-t-il un Français dans la salle ? (1982).

